

Ma chérie,

Ma démarche est sans doute inutile, pour l'instant les mots ne servent à rien, l'abîme qui nous sépare est bien trop profond. C'est nos larmes, autant les tiennes que les miennes qui ont creusé ce fossé d'amertume. Entre nous c'est le mur de la honte, ce que nous vivons n'est pas la vie, ce n'est que souffrance alors que l'amour caché au fond de ton cœur ne souhaite qu'une chose : la victoire.

La victoire sur les faux semblants, les mots qui blessent, le visage d'une maman salie par la haine d'un père qui n'accepte pas d'avoir perdu sa « chose ». Tu es, par voie de conséquence, devenue la chose que j'ai été moi-même, tu me parles de ces années pendant lesquelles tu es devenue une femme. Crois tu vraiment l'être du haut de tes presque 16 ans ? De quelles années parles-tu ? A peine une année sépare nos derniers câlins, et puis , tout s'est écroulé parce que j'ai aimé, j'aime, un homme que ton père s'est évertué à diaboliser.

Un jour, tu comprendras, quand tu auras la sagesse de cette femme que tu crois être, que rien n'est jamais blanc ou noir, que la vie est une question de compromis et non de choix : aimer, c'est être libre et heureux. Pourquoi m'avoir imposé ce terrible dilemme, pourquoi avoir voulu me déchirer entre deux amours ? Lui ou un autre, ton père t'aurait arraché à moi, par simple désir de vengeance. C'est sans doute le pire qu'il puisse te faire, te détruire en te volant l'amour de ta maman, en te faisant croire que j'ai choisi un homme, son ennemi, à ton détriment.

Tu me reproches mes absences, souviens- toi que bien souvent, j'ai attendu en vain ta visite, parce que, encore une fois, ton père prenait un plaisir sadique à ne pas t'emmener me voir, en prétextant des compétitions sportives auxquelles j'étais interdite d'assister.

Je ne cherche en aucune manière à me justifier, car je ne suis pas coupable. Le seul crime que j'ai commis, c'est d'avoir cessé d'aimer un homme qui me rendait la vie insupportable. Cela n'empêche pas l'amour entre toi et moi, au contraire, cet amour est la seule chose vraie qui demeure, et pour l'éternité.

Les idées et les mots se bousculent dans mon cœur, tellement j'ai envie de crier je t'aime.

Chaque matin, je me dis qu'un jour de plus va passer sans que je puisse poser ma main sur ton joli visage d'ange, coiffer tes merveilleux cheveux, te préparer ton petit déjeuner, écouter des histoires d'ado qui me font tant rire, te serrer dans mes bras comme le jour de ta naissance lorsque tu baisses les tiens et que tu as envie de rester une petite fille. Chaque soir, je te chante des berceuses, en silence, dans ma tête, et je prie les anges de protéger ton sommeil. Je n'ai personne d'autre à qui te confier, pour l'instant, je t'aime en silence, je t'aime de loin. Un jour viendra, peut-être, ou, enfin devenue femme et sans doute mère, ton cœur laissera s'échapper un peu de cette haine qui te fait tant souffrir. Ce jour là, dis - toi bien qu'il ne sera pas trop tard, car il n'est jamais trop tard pour aimer.

Enfin, ma fille, ma perle de vie, je voulais de dire que ce n'est pas pour moi que je m'inquiète et j'attendrai en taisant mes larmes, comme je le fais depuis bientôt un an. C'est de ta vie de femme dont je me soucie, de l'adulte que tu deviendras, de tout cet amour que tu as besoin de donner, n'attends pas trop longtemps ma chérie, car le temps nous est compté sur cette terre, la souffrance laisse souvent la place aux regrets et c'est bien pire que la mort.

Un jour je t'ai dit « lorsqu'au fond de ton lit , tu as froid, lorsque tu as peur parfois, pense à moi, à tout cet amour qui peut abattre tellement de montagne, l'amour de ta maman, qui n'appartient qu'à toi, cet amour unique et précieux qui peut transformer le paysage de ton cœur, faire cesser une pluie infinie et glaciale qui fait mal à ton âme, cet amour là, Camélia, peut faire entrer le bonheur dans nos deux vies.

Ta maman qui t'aime,

Prends soin de toi.